Nancy Huston, *Lignes de faille*, Actes Sud, 2006

Texte 1 – Incipit, p 15-19

C'EST l'éveil.

Comme quand on appuie sur l'interrupteur et que la pièce se remplit de lumière.

Dès que je sors du sommeil je suis allumé alerte électrifié, tête et corps en parfait état de marche, j'ai six ans et je suis un génie, première pensée du matin.

Mon cerveau remplit le monde et le monde remplit mon cerveau,

j'en contrôle et possède chaque parcelle.

Dimanche des Rameaux très tôt AGM chez nous en visite

Maman et papa encore endormis un dimanche ensoleillé soleil soleil soleil Roi soleil Sol Solly Solomon

Je suis un flot de lumière instantané invisible et tout-puissant qui se répand sans effort dans les recoins les plus sombres de l'univers

capable à six ans de tout voir tout illuminer tout comprendre

En un éclair je suis débarbouillé et habillé, mon lit est fait. Mes chaussettes et mon slip d'hier sont dans le panier à linge sale, plus tard dans la semaine ils seront lavés, séchés, repassés et pliés par ma mère, puis rangés prêts à resservir dans le premier tiroir de ma commode. Ça s'appelle un cycle. Tous les cycles doivent être contrôlés et supervisés, comme par exemple celui de la nourriture. La nourriture circule à travers notre corps et devient nous alors il faut faire très attention à ce qu'on laisse entrer en nous et ce qui doit rester au-dehors. Je suis exceptionnel. Je ne peux pas permettre à n'importe quoi de pénétrer dans mon corps : mon caca en sortant doit avoir la bonne couleur et la bonne consistance, ça fait partie de la circulation.

En fait je n'ai jamais faim et maman est très compréhensive à ce sujet, elle me donne seulement les nourritures qui me plaisent et qui circulent facilement, yaourt et fromage et pâtes, beurre d'arachide et pain et céréales, elle n'insiste pas sur tout l'aspect légumes/viande/ poisson/œufs de la nourriture, elle dit que j'y viendrai quand j'en aurai envie. Elle me fait des sandwichs à la mayonnaise avec du pain de mie en enlevant la croûte mais, même là, j'en mange la moitié ou le quart et ça me suffit. Je grignote de minuscules parcelles de mie de pain en les mouillant avec la salive dans ma bouche, ensuite je les pousse avec ma langue entre les lèvres et les gencives où elles se dissolvent tout doucement parce qu'en fait je n'ai pas envie de les avaler. *L'important c'est de garder l'esprit affûté.*

Papa voudrait que je mange comme un petit garçon américain normal. Il se demande ce qui va se passer à la cantine quand je commencerai l'école à l'automne prochain mais maman dit qu'elle viendra me chercher tous les jours et me fera à déjeuner à la maison, sinon à quoi ça sert d'avoir une mère femme au foyer ?

Dieu m'a donné ce corps et cet esprit et je dois en prendre le meilleur soin possible pour en tirer le meilleur bénéfice. Je sais qu'Il a de grands desseins pour moi, sinon Il ne m'aurait pas fait naître dans l'Etat le plus riche du pays le plus riche du monde, doté du système d'armement le plus performant, capable d'anéantir l'espèce humaine en un clin d'œil. Heureusement que Dieu et le président Bush sont de bons amis. Je pense au paradis comme à un grand Etat du Texas dans le ciel, avec Dieu qui se balade sur son ranch en Stetson et en bottes de cow-boy, vérifiant que tout est sous contrôle, canardant une planète de temps à autre pour s'amuser.

Quand on a tiré sur Saddam Hussein de son trou à rat l'autre jour, il avait les cheveux tout crasseux et emmêlés, les yeux chassieux[1] injectés de sang, la barbe ébouriffée et les joues creuses. Papa s'est mis à pousser des cris de joie devant la télé : « Voilà ce que j'appelle une *défaite* ! On les aura tous, ces sales terroristes arabes jusqu'au dernier ! - Randall, a dit maman, qui posait justement devant lui un plateau avec un verre de bière glacée et un bol de cacahuètes, il faut faire attention à ce qu'on dit. On ne voudrait pas laisser croire à Solly que tous les Arabes sont des terroristes, n'est-ce pas ? Je suis sûre qu'il y a des Arabes très gentils, ici même en Californie ? il se trouve juste que je ne les connais pas personnellement. » Elle a dit ça comme si elle plaisantait mais en même temps elle disait la vérité. Papa a bu une lampée[2] de bière. « Ouais, Tessie, je m'excuse, t'as sûrement raison », il a dit en rotant assez fort, ce que maman a décidé de prendre comme une blague, alors elle a ri.

1. Yeux remplis d'humeur gluante. 2. Grande gorgée.

Texte 2 – Excipit, p 481-483

Janek me fournit généreusement le silence dont j'ai besoin.

Ensuite il dit : "Poznan, Toronto." Quand je l'entends prononcer les noms de nos villes futures, une lourdeur vient sur moi et me comprime et m'écrase jusqu'à ce que je me mélange avec le ciment froid sur lequel nous sommes assis et il me semble que plus jamais je ne pourrai me remettre debout.

"C'est impossible", je dis dans un murmure.

Se tournant vers moi sur les marches, Janek écarte les cheveux de mon visage et m'effleure doucement les traits avec les doigts comme s'il était aveugle.

"Ecoute bien, mademoiselle Kriswaty, il dit enfin. Ils peuvent nous envoyer moi à Poznán et toi à Toronto, ils peuvent changer notre nom, nous donner des papiers faux et des parents faux et une nationalité fausse, mais il y a une chose qu'ils ne peuvent pas faire, c'est *nous séparer*. D'accord ? Toujours, toujours nous serons ensemble et ils ne peuvent rien faire. Nous savons qui nous sommes vraiment et *là, tout de suite, on va choisir les noms pour être nos vrais noms*, commençant aujourd'hui. Tu es prête, petite sœur ?"

Je hoche faiblement la tête. "Bon", il dit.

S'emparant de mon bras gauche, il remonte la manche de mon chandail et embrasse mon grain de beauté. Il a les lèvres glacées et son corps tremble violemment.

"Je suis avec toi. .. *ici*, il dit. Mon vrai nom est Luth parce que mon père il fait des luths à Szczecin. Mon nom c'est le mot pour cet instrument dans toutes les langues. Si tu te touches ici, ou même si tu y penses, je suis là, je vibre en toi comme les cordes d'un luth, je joue avec toi quand tu chantes. Luth, Luth, Luth. Dis.

- Luth, je dis. Luth, Luth.

- Toi maintenant. Choisis ton nom."

Le nom me fond dessus comme un oiseau du ciel, et je le dis tout bas :

"Erra.

- Erra, il répète. Erra. Oui, parfait.

J'amène Erra avec moi à Poznán et tu amènes Luth avec toi à Toronto. Erra et Luth. C'est beau ?

- Luth et Erra.

- Et plus tard ... je viens te trouver. Quand on est grandi. Le plus vite possible, je te retrouve par ton chant.

- Et on restera ensemble pour toute la vie.

- Oui. On doit le jurer."

Posant deux doigts sur mon grain de beauté, il dit : "Moi, Luth, je jure que j'aime Erra et je la retrouve plus tard et je reste avec elle pour toute la vie. Toi maintenant.

- Moi, Erra, je jure d'aimer Luth et de le retrouver plus tard et de rester avec lui toute la vie."

C'est très grave et solennel et le lendemain Janek disparaît, plongeant tout le centre dans le chaos, et une semaine plus tard, debout sur le pont d'un paquebot, je regarde à l'infini rouler la houle grise de l'Atlantique.

Texte 3 – « Sadie », p 260-263

Je traîne les pieds en montant l'escalier, je déteste m'habiller mais on ne peut pas aller à l'école en chemise de nuit. Je sens toujours comme je suis mauvaise quand je m'habille, surtout en hiver parce qu'il y a tant de couches de vêtements à mettre, la mauvaiseté est cachée tout au fond de moi mais il y en a un signe extérieur à savoir un horrible grain de beauté marron de la taille d'une pièce de cinq sous sur ma fesse gauche. Presque tout le monde en ignore l'existence mais moi je ne peux jamais l'oublier, c'est une tare et puisque c'est à gauche je n'ai pas le droit de dormir sur le côté gauche ni de tenir un verre de lait de la main gauche ni de marcher sur une fente du trottoir avec le pied gauche, et si je le fais par mégarde je dois demander pardon à voix basse très vite cinq fois de suite, sans quoi... Maman a un grain de beauté au creux de son bras gauche et elle n'en a pas honte parce que ce n'est pas un endroit honteux mais pour moi, le fait de l'avoir sur ma fesse est comme une *preuve* de ma souillure, on dirait que je me suis mal essuyée en allant aux toilettes et que j'y ai laissé un bout de caca par erreur, c'est la marque de l'Ennemi qui a présidé à ma naissance, comme s'il avait trempé son pouce dans le caca avant de l'appuyer sur ma fesse en disant de sa voix funeste : *Celle-ci est à moi et je ne la laisserai jamais s'échapper, elle sera toujours sale et différente.* C'est peut-être pour ça que mon père est parti : dès qu'il m'a vue il s'est dit "Berk, c'est écœurant, ce n'est pas ma fille à moi, ça" et, tournant les talons, il est sorti à jamais de la vie de ma mère. Je n'ai aucun souvenir de lui, je sais seulement qu'il s'appelait Mortimer et que son surnom était Mort, qu'il avait une barbe noire et une guitare, et que grand-maman et grand-papa l'ont toujours désapprouvé. Maman n'avait que dix-sept ans quand elle a commencé à fréquenter Mort et sa bande de beatniks qui étaient beaucoup plus vieux qu'elle, dans la vingtaine, et passaient leur temps à jouer de la musique et à boire du vin et à fumer du kerouac, elle a laissé tomber le lycée à cause de Mort et je crois qu'ils ont pris de la morphine ensemble dans une fête et ma mère est tombée enceinte sans le faire exprès. Grand-maman m'a dit un jour qu'ils étaient *très* contrariés quand ils l'ont su parce que Mort était incapable d'entretenir une famille, il était irresponsable et n'arrivait même pas à s'entretenir lui-même, ce qui était une tragédie. "Tu veux dire que je ne devrais pas être là ? je lui ai demandé. Tu veux dire qu'ils ne voulaient pas de moi ?" mais toutes mes questions à ce sujet se sont heurtées à un mur.

Un temps, maman a eu un autre petit ami du nom de Jack qui était un instituteur sans barbe, je lui serai toujours reconnaissante parce qu'il m'a appris à lire quand je n'avais que cinq ans, même avant de commencer l'école, mais ensuite maman et lui se sont disputés. Jack voulait que maman arrête de chanter en public et à la fin elle a fait acte d'autorité (comme elle me l'a expliqué plus tard) en disant "Jack, il y a certaines choses dont je peux me passer. Le chant n'en fait pas partie. Toi, si." Et le tour était joué.

Il faut mettre le porte-jarretelles sous la petite culotte parce que si on le met par-dessus on ne peut plus baisser sa petite culotte pour faire pipi, c'est logique, alors la première chose à mettre c'est le porte-jarretelles qui a de minuscules agrafes qu'on doit attacher devant et ensuite on fait tourner le tout pour qu'elles soient derrière, les jarretelles pendouillent alors on met les bas en laine avant la petite culotte aussi, sans quoi les jarretelles se prendraient dans la culotte. Malheureusement je mets le deuxième bas à l'envers et dois tout recommencer, quand je me tiens sur le pied gauche pour glisser le pied droit dans le bas je perds l'équilibre et dois m'asseoir sur le lit mais ensuite le pied se coince au milieu parce que le bas est tordu et maintenant je suis tout énervée et en sueur parce que l'horloge fait tic-tac sur la cheminée et l'Ennemi me souffle dans la nuque en tapant du pied et en disant *Tu es en retard, dépêche-toi, tu es en retard.* Je ne peux jamais faire ce qu'il faut parce que si je le faisais, si j'étais *vraiment* une petite fille sage au lieu de seulement faire semblant, j'habiterais avec ma mère et mon père comme tout le monde.

Ma petite culotte recouvre enfin le grain de beauté mais je ne peux jamais oublier qu'il est là.